

C. G. JUNG et l'Astrologie

— *Maitre, quels rapports voyez-vous entre l'astrologie et la psychologie ?*

— Il y a eu beaucoup de cas d'analogies frappantes entre la constellation astrologique et l'événement psychologique ou l'horoscope et la disposition caractérologique. Il y a même la possibilité d'une certaine prédiction quant à l'effet psychique d'un transit par exemple.

On peut attendre avec un degré assez haut de probabilité qu'une certaine situation psychologique bien définie soit accompagnée par une configuration astrologique analogue. L'astrologie consiste en configurations symboliques comme l'inconscient collectif dont la psychologie s'occupe : les « planètes » sont les dieux, symboles des puissances de l'inconscient (en première ligne et au-delà).

— *Sur quel mode, physique, causal, synchrone... pensez-vous que ces rapports peuvent s'établir ?*

— Il me semble qu'il s'agit là surtout de ce parallélisme ou de cette sympathie que j'appelle la *Synchronicité*, rapport acausal exprimant les relations qui ne se laissent pas formuler par la causalité, comme par exemple la précognition, la prémonition, la psychokinésis (PK) et aussi ce qu'on appelle la télépathie. En tant que la causalité est une *vérité statistique*, il y a des exceptions de nature acausale qui touchent à la catégorie des événements synchronistiques (pas « synchroniques »). Ils ont affaire avec le « temps qualifié ».

— *Quelle attitude avez-vous devant les positions des astrologues qui admettent l'existence d'un terrain psychologique dès la naissance et des psychanalystes qui expliquent l'étiologie des névroses à partir des premières expériences de la vie ?*

— Les premières expériences de la vie doivent leur effet spécifique (pathogène) d'un côté aux influences du milieu et de l'autre côté à la prédisposition psychique, c'est-à-dire à l'hérédité qui semble s'exprimer d'une façon reconnaissable dans l'horoscope. Ce dernier semble correspondre à un certain moment de l'entretien mutuel des dieux, cela veut dire des archétypes psychiques.

— *L'astrologie introduit dans ses principes la notion d'un temps qualitatif dans l'univers ; reconnaissez-vous son rôle dans la psyché individuelle (problème des cycles et transits) ?*

— C'est une notion dont je me suis aussi servi auparavant, mais je l'ai remplacée par l'idée de la synchronicité qui est

analogue à la sympathie ou la correspondentia, ou l'*harmonie préétablie* de Leibnitz. Le temps ne consiste en rien. C'est seulement un *modus cogitandi* dont on se sert pour exprimer et formuler le flux des choses et des événements, comme l'espace n'est rien qu'une façon de caractériser l'existence d'un corps.

Quand rien ne se passe en temps et quand il n'y a pas un corps dans l'espace, il n'y a ni temps ni espace. Le temps est toujours et exclusivement « qualifié » par les événements comme l'espace par l'extension des corps. Mais cela est une tautologie et ne veut rien dire tandis que la *synchronicité* (pas le « synchronisme ») exprime le parallélisme et l'analogie des événements en tant que non causals. De l'autre côté, le « temps qualificatif » est une hypothèse qui s'efforce à expliquer le parallélisme des événements en termes de causa et affectus. Mais en tant que le temps qualificatif n'est rien que le flux des choses et en dehors de cela aussi « rien » que l'espace, cette hypothèse n'établit que la tautologie : le flux des choses et des événements et la cause du flux des choses, etc...

La synchronicité nie la causalité dans l'analogie des événements terrestres avec les constellations (sauf la déviation des protons solaires et leur effet possible sur les événements terrestres) et particulièrement dans tous les cas de perceptions non sensorielles (E.S.P.), en particulier la précognition, puisqu'on ne peut pas s'imaginer qu'on puisse observer l'effet d'une cause non existante ou pas encore existante.

Ce qu'on peut établir en astrologie, c'est l'analogie des événements, mais pas du tout l'une série comme l'effet ou la cause de l'autre. (Par exemple la même constellation signifie une fois une catastrophe et dans le même cas une autre fois un rhume...) Tout de même, le cas de l'astrologie n'est pas absolument simple. Il y a cette déviation des protons solaires à cause des conjonctions, oppositions et aspects carrés d'un côté et les triangulaires et sextiles de l'autre, et ses influences sur la radio et sur beaucoup d'autres choses. Je ne suis pas compétent pour juger quelle importance doit être attribuée à cette possibilité.

En tout cas, la position de l'astrologie parmi les méthodes intuitives est unique et particulière et il y a raison de se douter d'une théorie causale d'un côté et de la validité exclusive de l'hypothèse synchronistique de l'autre côté.

— *Avez-vous constaté au cours de traitements analytiques des phases de résistance et de dénouement en rapport avec des transits dans le thème du patient ?*

— J'ai observé beaucoup de cas où une phase psychologique bien définie ou un événement analogue a été accompagné par un transit (surtout les affections de Saturne et d'Uranus).

— *Quelles critiques majeures faites-vous aux astrologues ?*

— Si j'ose me prononcer sur un domaine que je ne connais que très superficiellement, je dirai que l'astrologue ne considère pas toujours ses indications comme de pures possibilités. L'interprétation est quelquefois trop littéraire et trop peu symbolique, aussi trop personnelle. Le zodiaque et les planètes ne sont pas des traits personnels, mais plutôt des données impersonnelles et objectives. Aussi l'interprétation des Maisons devrait considérer plusieurs « couches de signification ».

— *Dans quelle voie estimez-vous souhaitable l'orientation de la pensée astrologique ?*

— Il est évident que l'astrologie peut offrir beaucoup à la psychologie, mais ce que la dernière peut contribuer à sa sœur aînée est moins évident. En tant que je peux en juger, il me semble qu'il serait avantageux pour l'astrologie qu'elle se rende compte de l'existence de la psychologie, surtout celle de la personnalité et de l'inconscient. Je suis presque sûr qu'on puisse en apprendre quelque chose de sa méthode d'interprétation symbolique. Il s'agit là de l'interprétation des archétypes (les dieux) et de leurs relations mutuelles, commune aux deux arts. C'est la psychologie de l'inconscient qui s'occupe particulièrement du symbolisme archétypique.

(Interview du 26 mai 1954)

de André BARBAULT,
et Jean CARTERET.

André BRETON et l'Astrologie

— *Estimez-vous l'Astrologie ?*

— C'est, à mon regard, une très grande dame, fort belle et venue de si loin qu'elle ne peut manquer de me tenir sous le charme. Dans le monde purement physique je n'en vois pas dont les atours puissent rivaliser avec les siens. Elle me paraît, en outre, détenir un des plus hauts secrets du monde. Dommage qu'aujourd'hui — au moins pour le vulgaire — trône à sa place une prostituée.

— *L'intérêt à l'Astrologie peut-il développer dans l'homme une conscience plus profonde de lui-même et du monde ?*

— A coup sûr : dans la mesure même où l'astrologie tend à ne faire qu'une de la conscience qu'il peut avoir de lui-même et de celle qu'il peut avoir du monde.

— *L'Astrologie est-elle uniquement une création par l'homme ou une formulation de l'univers ressenti par l'homme ?*

— Comme précisément elle est une formulation — des plus éclatantes — des rapports de l'homme avec l'univers, pour moi le problème ne se pose pas. A moins d'imbécile vanité de sa part, cet homme doit tout de même savoir qu'il ne « crée » pas, qu'il lui est tout juste permis de dévoiler un peu du voilé (quitte à revoiler autant ou plus du préalablement dévoilé) et de libérer des énergies qui étaient en puissance dans la nature. Ceci, qui s'applique à la découverte de Neptune comme à celle de la pénicilline, me paraît devoir suffire à son ambition.

— *L'Astrologie peut-elle être considérée comme un mode de développement objectif des pouvoirs poétiques de l'homme ?*

— Tant que les astrologues, scrutant réellement le ciel nocturne, se sont laissé imprégner de tout ce qui en émane pour en rapporter les scintillations à la nuit de l'existence humaine, oui, tous les pouvoirs poétiques étaient mis en jeu. Depuis l'apparition des éphémérides — si pratiques et, qui mieux est, n'est-ce-pas, à la portée de tous ! — je doute qu'ils les gardent en mains.

— *Quels rapports les surréalistes ont-ils eus avec l'astrologie ?*

— Des rapports malheureusement épisodiques et tout individuels. Non seulement l'astrologie, comme la poésie, exige qu'on se consacre entièrement à elle mais encore elle requiert de vous des signes de prédestination particuliers. En ce qui me concerne, les rudiments de l'astrologie m'ont été apportés vers 1927. Par la suite, Pierre Mabille m'a fait quelque peu bénéficier de sa grande connaissance du sujet et m'a entr'ouvert Fludd, pour me permettre de passer outre à l'affligeante médiocrité de la plupart des traités modernes. D'une manière générale, les surréalistes ont considéré l'astrologie avec un vif intérêt, mais surtout sous l'angle poétique et sans s'y aventurer bien loin.

— *Partant de l'astrologie considérée comme jeu lyrique, iriez-vous jusqu'à l'astrologie admise comme instrument d'une architecture des rapports dans l'univers ?*

— N'étant pas géomètre, moins encore au sens antique du terme, je n'ai pas qualité pour en débattre. Ce que j'ai toujours apprécié au plus haut degré dans l'astrologie, ce n'est pas le jeu lyrique auquel elle prête mais bien le jeu multidialectique qu'elle nécessite et sur lequel elle se fonde. Indépendamment des moyens d'appréciation très subtile qu'elle procure et des prévisions qu'elle autorise, je tiens encore sa méthode pour le plus fécond exercice d'assouplissement de l'esprit. Démêler une destinée à partir de la situation des planètes et de leurs aspects mutuels dans les différents signes et maisons par rapport aux points focaux de l'ascendant et du milieu du ciel, suppose un

tel doigté que cela devrait suffire à frapper de dérision, à convaincre d'enfantillage les modes habituels de raisonnement synthétique.

— *Que pensez-vous de l'Astrologie comme langue d'or de l'analogie, ce que seraient à la musique, le contrepoint et l'harmonie ?*

— Je dois partiellement me récuser, faute de vocabulaire musical. Que l'astrologie soit la « langue d'or » de l'analogie, celle qui tend à permettre les plus grands échanges entre l'homme et la nature en établissant entre eux tout un réseau de localisations qui se correspondent, je ne saurais y contredire. Rien ne révèle, en effet, plus ardente aspiration à l'harmonie (au sens où Fourier entendit ce mot).

— *Devant l'audience difficile de l'Astrologie sur le plan de la qualité, que pensez-vous de la responsabilité des astrologues ?*

— J'estime que cette responsabilité est écrasante et que le « Centre International d'Astrologie » devrait, de toute urgence, mettre en garde l'opinion contre les entreprises vénales et l'exploitation éhontée de la crédulité qui sont en passe de la déconsidérer définitivement (horoscopes des journaux, etc...)

— *Quels rapports voyez-vous entre le plan du libre arbitre et celui de la prédiction ?*

— Ceci nous ramène, je crois, au cas de Jérôme Cardan se laissant mourir de faim à soixante-quinze ans pour réaliser la prédiction de son horoscope et ne pas faire mentir l'astrologie. Je ne vois rien à ajouter à ce que dit, à ce propos, Grillot de Givry : « C'est donc au moyen du libre-arbitre que la fatalité a pu s'accomplir, dirent les partisans du libre-arbitre ; mais leurs adversaires soutinrent que l'événement fatal n'en était pas moins advenu, et qu'il était écrit dans le livre du destin qu'il devait mourir de faim, quelle que fût la raison de ce genre de mort. »

(Interview de Jean CARTERET et Roger KNABE, avril 1954.)



Georges Roux, dit le Christ du Monfavet, est né le 14 juin 1903 à Cavaillon, Vaucluse, à 17 h. (renseignement personnel fourni par l'intéressé à un « témoin du Christ »).

Types Caractérologiques et Types Planétaires

Guy MICHAUD

Professeur à l'Université de la Sarre

Il est assurément tentant d'établir un rapprochement entre les huit types psychologiques définis par Heymans et Wiersma et repris par René Le Senne, et les huit types planétaires traditionnels (correspondant respectivement aux deux lumineuses, aux cinq planètes anciennes et à la Terre). Je pense tout le premier qu'il existe un rapport étroit entre ces deux classifications ou, pour mieux dire, qu'Heymans et ses successeurs n'ont fait que retrouver, par la voie de la psychologie différentielle, les types fondamentaux identifiés et transmis par une tradition millénaire. Au surplus, ainsi que j'ai eu déjà l'occasion de le noter (1), le docteur Corman, en partant, lui aussi, de données expérimentales — en l'occurrence le dénombrement des tendances fondamentales de la conduite humaine, rattaché aux types morphologiques —, a retrouvé huit types nettement caractérisés, et dont les caractéristiques sont précisément celles des anciens types planétaires, si bien que le docteur Corman n'a pas hésité à revenir, pour les désigner, à leur dénomination d'autrefois.

Mais s'il est relativement facile de noter et d'affirmer un tel rapport entre les deux classifications, il est beaucoup plus délicat d'en établir la *juxtaposition*, et cela, je crois, pour plusieurs raisons. La première, c'est qu'il est relativement plus aisé de comparer des types entre eux que de définir un type dans sa spécificité. La seconde, c'est qu'il existe entre ces classifications une différence essentielle : si Louis Corman en effet se fonde, pour définir chaque type, sur une *tendance spécifique* (ou si l'on préfère, un mode d'énergie), Heymans se fonde, lui, sur la *combinaison* de plusieurs qualités ou fonctions, c'est-à-dire de modes réactionnels.

Toutefois, je ne pense pas que cette différence constitue un obstacle insurmontable à la juxtaposition des deux typologies. Si en effet les deux conceptions se sont révélées valables à l'expérience, ne serait-ce pas parce qu'elles traduisent *deux aspects différents de la même réalité ?*

(1) Cf. « Introduction à une Science de la Littérature », Nizet, 1950, p. 206.